
**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

BÉRÉNICE

d'après Jean Racine

ROMEO CASTELLUCCI

ISABELLE HUPPERT

MARS 2024

“

Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner;
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

Jean Racine, *Bérénice* ACTE IV, SCÈNE V

”

BÉRÉNICE

d'après Jean Racine

Conception et mise en scène **Romeo Castellucci**

Musique **Scott Gibbons**

Costumes **Iris van Herpen**

Assistant à la mise en scène **Silvano Voltolina**

Collaboration à la dramaturgie **Bernard Pautrat**

Conception maquillage et coiffure **Sylvie Cailler,**

Jocelyne Milazzo

Sculptures de scène et automations **Plastikart Studio Amoroso**

& Zimmermann

Direction technique **Eugenio Resta**

Technicien de plateau **Andrei Benchea, Stefano Valandro**

Technicien lumières **Andrea Sanson**

Technicien son **Claudio Tortorici**

Costumière **Chiara Venturini**

Direction de production **Benedetta Briglia, Marko Rankov**

Production et tournée **Giulia Colla**

Organisation **Bruno Jacob, Leslie Perrin, Caterina Soranzo**

Contribution à la production **Gilda Biasini**

Équipe technique au siège **Lorenzo Camera, Carmen Castellucci,**

Francesca Di Serio, Gionni Gardini

Stagiaire costumes **Madeleine Tessier**

Doubleure répétition **Serena Dibiasè**

Répétitrice **Agathe Vidal**

Administration **Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci**

Consultant économique **Massimiliano Coli**

Avec **Isabelle Huppert** *Bérénice*

Cheikh Kébé *Titus*

Giovanni Manzo *Antiochus*

Sénateurs romains **Guillaume Durieux, Marc Grezes-Rueff,**

Tony Iannone, Andrew Isar, Karl Philippe Jagorel, Simon Legré,

Charles Leplomb, Jean-Max Mayer, Sébastien Peyrucq,

Nicolas Rappo, Gilles Renaud, Jimmy Roure

Production

Societas, Cesena – Cité européenne du théâtre Domaine d'O, Montpellier

Coproduction

Théâtre de la Ville Paris, France

Comédie de Genève, Suisse – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg –

deSingel International Arts Center, Belgique – Festival Temporada Alta,

Espagne – Teatro di Napoli, Italie – Teatro Nazionale, Italie – Thalia Theater

Hamburg, Allemagne – Onassis Stegi, Grèce – Triennale Milano, Italie –

National Taichung Theater, Taiwan – Holland Festival, Pays-Bas – LAC

Lugano Arte e Cultura, Suisse – TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers,

France – La Comédie de Clermont-Ferrand, France – Scène nationale,

France – Théâtre national de Bretagne, France – Yanghua Theatre, Chine

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

REVISITER BÉRÉNICE

Entretien avec Romeo Castellucci

ET SI LE CONTEMPORAIN ÉMERGEAIT DE L'INACTUALITÉ ? TANDIS QUE NOUS CHERCHONS EN PERMANENCE DES ÉCHOS D'AUJOURD'HUI À DES PIÈCES DE RÉPERTOIRE, ROMEO CASTELLUCCI PREND LE CONTREPIED DE CETTE QUÊTE, AVEC SON APPROCHE TOUTE PERSONNELLE DU MONUMENTAL POÈME QU'EST *BÉRÉNICE*. POUR LUI, L'INACTUALITÉ DE CERTAINES PIÈCES EST PRÉCISÉMENT CE QUI LES REND CONTEMPORAINES.

Romeo Castellucci, Bérénice est considéré comme le plus grand poème dramatique français, qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans ce texte ?

J'ai un rapport étroit, complexe, presque ambigu au théâtre grec. Je ne peux pas dire que je l'aime, tout comme nous ne pouvons pas dire que nous aimons la gravité terrestre. Cela est tout simplement inévitable. Par ailleurs, je suis troublé, et je nourris donc une curiosité intense et particulière pour toutes les tentatives de reconstitution de cette tragédie grecque par de grands auteurs occidentaux, qui, bien qu'on puisse les qualifier d'échecs, sont, précisément à ce titre, intéressantes. Je pense à Racine en effet, à Hölderlin, à Alfieri et à tant d'autres artistes majeurs, à tous ceux qui se sont essayés à reconstruire la tragédie et se sont en quelque sorte « rendus » face à cet impossible. L'écriture de Racine m'a toujours impressionné de par ses mélanges entre la culture grecque et la culture chrétienne, alliage tout à fait impossible puisque, si l'au-delà existait, il n'y aurait pas de tragédie.

Cette jonction « impossible » entre culture grecque et culture chrétienne est-elle ce qui vous intéresse en premier lieu, en vous emparant du texte Bérénice ?

Cette contradiction est certes l'élément le plus intéressant, mais ce qui me stimule également, c'est, si je puis l'exprimer ainsi, l'« inactualité » de Racine. Paradoxalement, l'inactualité de sa langue, de la rhétorique classique et de la théologie en général le rendent absolument contemporain, en écho à nos propres contradictions et impossibilités ! Et je pense résolument que nous pouvons toucher au contemporain par le biais de l'inactualité. En se situant hors du temps, nous pouvons mieux voir notre époque de dysfonctionnements. Il faut s'écarter de la voie pour en voir le chemin. En cela, Racine appartient au futur, du fait de son combat avec le langage : il y a un abîme caché, en-deçà du langage. Tout est dit pour être caché. Les mots emportent l'air. *Bérénice*, en particulier, est vraisemblablement le texte le plus difficile à monter à ce sujet, et donc le plus éloquent. Parce qu'il ne se passe absolument rien : tout est bloqué. Mais, précisément, ce blocage, c'est la tragédie. À mon avis, c'est un monument de la culture humaine, par-delà la culture française et la temporalité. Par-delà l'espace-temps, *Bérénice* m'impressionne pour cette raison : tout y est figé, paralysé, empêché, mais sa beauté formelle est un cristal lumineux.

Cette puissance d'inertie est-elle selon vous motrice d'énergies ?

Il est intéressant en tout cas de se frotter à cette question. Pour moi, la force que l'on ressent avant tout dans cette pièce est celle d'un frein. Tout est tenu, ou retenu. Les Grecs (et Saint Paul) avaient un mot pour l'exprimer : *katechon* (nda : du grec, qui signifie ce qui retient). On peut ainsi ressentir l'abîme caché, mais si proche, comme un voile fébrile entre le fond et la forme, le plongeon et le réel. D'un côté, il y a donc la politesse, la noblesse des mots et, de l'autre, tout proche, dans les recoins, cet abîme, la violence, la mort, le sang. J'aime beaucoup travailler le rapport entre la forme et le chaos, or il est extraordinaire chez Racine. Roland Barthes parlait d'un brouillard de mots, comme d'un nuage qui entourerait chacun des personnages, qui demeurent toujours seuls. *Bérénice* est de ces monuments de la solitude et de l'abandon.



© LUCA DEL PINA

Vous donnez à Isabelle Huppert à incarner cette solitude humaine ; pourquoi l'avoir choisie pour ce projet ?

Isabelle est la synecdoque de l'art du théâtre mondial. Elle est l'actrice définitive. Pour une pièce définitive. Il faut une actrice radicale comme Isabelle pour aborder l'un des textes les plus radicaux de l'histoire occidentale. La radicalité, au sens propre du terme, que je n'ai pas peur d'utiliser, est un point d'entrée dans la pièce. Avec Isabelle Huppert, feu central du théâtre, pour incarner *Bérénice*, l'enjeu est d'exprimer avec elle l'hardcore du théâtre.

Ce n'est pas la première fois que vous revisitez des textes de répertoire et, bien souvent, quand vous le faites, le texte est presque tamisé par des dispositifs ou installations plastiques, sonores, visuels qui le donnent à traverser autrement. Envisagez-vous cette pièce dans cette perspective ?

Je crois que oui. Il y aura la parole, nue ; mais la façon en elle-même de donner la parole sera nécessairement tordue. Ce n'est pas la parole qui amène un signifié. La forme,

la température, la stratégie de la parole et de la voix existeront pour mieux « cacher », rompre avec la communication. Et, en effet, je ne veux pas simplement donner la parole à travers la voix mais aussi à travers des dispositifs. Je pense surtout aux autres personnages, autour de Bérénice, Titus et Antiochus en particulier.

Comment s'organise la composition des personnages ?

Bérénice est le point immobile et central du chaos, l'origine du typhon qui circule autour d'elle. Tous les personnages tournent autour d'elle. Il y aura le texte intégral de Bérénice, tandis que tous les autres personnages seront flous, tels des revenants qui émettent une parole fantôme. Nous pouvons aussi imaginer que nous sommes dans la tête de Bérénice, ou d'une personne qui croit être Bérénice. Ce n'est pas une reconstruction historique. Bérénice est un objet ambigu ; nous en avons vu de magnifiques versions néo-classiques, je pense notamment au chef-d'œuvre de Klaus Michael Grüber (1984), dans lequel la parole est donnée dans son élégance, dans sa froideur de marbre de Paros. J'ai trouvé le spectacle extraordinaire, mais aujourd'hui je pense qu'une autre sensibilité est urgente. Par ailleurs, il y a de l'obscurité dans cette clarté de Racine... Je doute de la merveilleuse lumière de sa langue, il y existe aussi beaucoup d'ombre. Et c'est à cette ombre que je donnerai toute sa place.

Est-ce à dire qu'il s'agit de nous immerger dans l'univers mental, psychologique de Bérénice ?

La psychologie est effectivement une clé, mais au sens du psychisme profond, celui qui échappe à toute catégorisation, car ce n'est surtout pas du « théâtre psychologique ». Nous entrons bien dans le réel, dans le noir du corps, dans tout ce qui est caché. Ce sera du théâtre de corps, vrais, faux, imaginés.

Comment travaillez-vous la création sonore et musicale ?

J'y travaille avec Scott Gibbons. La musique, avec les sons et le bruit, sont fondamentaux parce qu'ils sont l'expression du réel et de tout ce qui échappe au domaine du langage. Nous sommes toujours « victimes » de la musique qui peut transcender la peau de la conscience. Le travail à faire avec les voix est donc crucial.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

ROMEO CASTELLUCCI

Metteur en scène, créateur de scènes, de lumières et de costumes, Romeo Castellucci (Cesena, Italie, 1960) est connu dans le monde entier pour avoir créé un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant une perception intégrale de l'œuvre. Son théâtre offre une dramaturgie qui renverse la primauté de la littérature, faisant de son théâtre une forme d'art complexe ; un théâtre fait d'images extraordinairement riches exprimées dans un langage compréhensible comme la musique, la sculpture, la peinture ou l'architecture. Ses mises en scène sont régulièrement invitées et produites par les plus prestigieux théâtres, festivals et opéras internationaux, dans plus de soixante pays couvrant tous les continents.

Au cours de sa carrière, il a reçu d'importants prix et distinctions, entre autres, le Prix Europe pour le théâtre en 1998, le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière en 2013 et l'insigne d'Officier des Arts et des Lettres en 2017.

Romeo Castellucci est Grand Invité de Triennale Milano dans la période 2021-2024.

En octobre 2023 il a débuté la création de *L'Anneau du Nibelung* ou *Tétralogie* de Richard Wagner à La Monnaie de Bruxelles.

ROMEO CASTELLUCCI AU THÉÂTRE DE LA VILLE

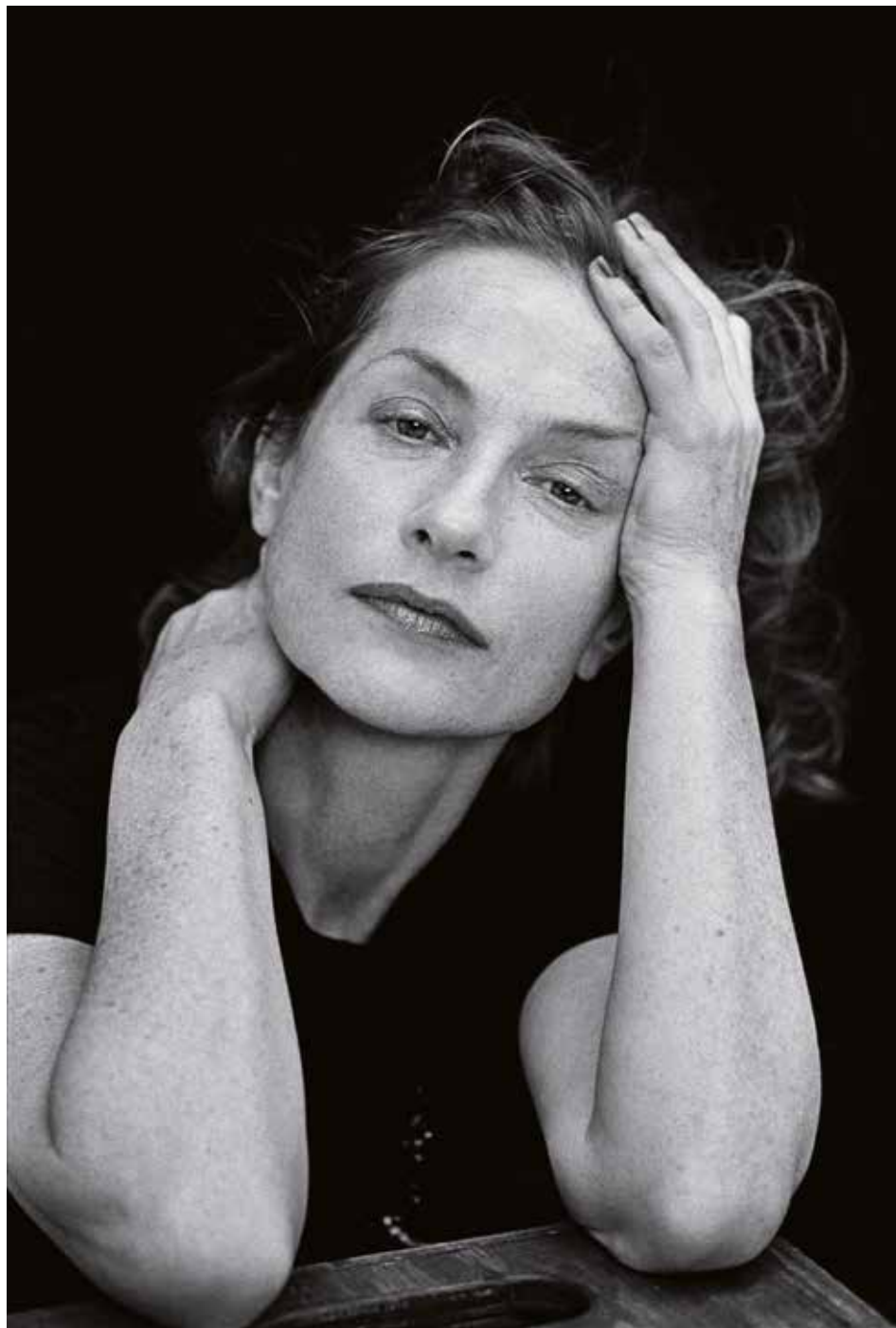
- 2011** *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*
- 2013** *The Four Seasons Restaurant*
- 2014** *Go down, Moses*
- 2015** *Œdipus der Tyrann* de Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle

ISABELLE HUPPERT

Lorsqu'il s'agit d'une actrice comme Isabelle Huppert, on aurait envie d'énumérer le nombre impressionnant d'artistes, et parmi les plus grands, qui ont eu, eux, la chance de la diriger, de réaliser un film avec elle, ou simplement d'avoir été ses partenaires. Ce qui suppose non seulement l'immense talent de l'actrice qu'on connaît, mais aussi l'extraordinaire disponibilité d'une femme. Tentons de nous tenir à l'essentiel, non sans reconnaître que l'on ne peut tout dire. D'abord, des cours d'art dramatique, puis la rue Blanche (ENSATT) et le Conservatoire (CNSADP). Rappelons brièvement qu'au cinéma, Isabelle Huppert a tourné avec Claude Goretta (*La Dentellière* : prix du Meilleur espoir de la British Academy of Film and Television-BAFTA), Claude Chabrol (Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *Violette Nozière*, au Festival de Venise pour *Une affaire de femmes* et La Cérémonie et César de la meilleure actrice pour ce dernier), Jean-Luc Godard, André Téchiné, Maurice Pialat, Patrice Chéreau (*Gabrielle* : Lion d'or spécial du jury au Festival, de Venise), Michael Haneke (Prix d'interprétation à Cannes dans *La Pianiste*), Benoît Jacquot, Jacques Doillon, Claire Denis, Christian Vincent, Laurence Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, Patricia Mazuy, Diane Kurys, Caroline Huppert, François Ozon, Anne Fontaine, Eva Ionesco, Joachim Lafosse, Serge Bozon, Catherine Breillat, Mia Hansen Love, Pascal Bonitzer, Guillaume Nicloux, Samuel Benchetrit. Et de grands réalisateurs internationaux : Michael Cimino, Joseph Losey, Otto Preminger, les frères Taviani, Marco Ferreri, Hart Hartley, David O'Russell, Werner Schröter, Andrzej Wajda, et Rithy Panh, Brillante Mendoza, Joachim Trier, Hong Sang Soo et Paul Verhoeven (*Elle* : plusieurs prix aux États-Unis dont le Gotham Award, le Golden Globe et le Spirit Award, une nomination pour l'Oscar de la meilleure actrice et, en France, César de la meilleure actrice). Elle a été présidente du jury de la 62^e édition du Festival de Cannes, du Festival international du film de Tokyo et le festival de Berlin lui a remis un Ours d'or pour l'ensemble de sa carrière. Sortiront prochainement *Sidonie au Japon* de Élise Girard, *Les Gens d'à côté* de André Téchiné, *A Traveler's Needs* de Hong Sang-Soo et *Portraits trompeurs* de Patricia Mazuy.

Au théâtre, carrière en France et internationalement. Sous la direction de Robert Wilson, *Orlando* de Virginia Woolf (texte de Darryl Pinckney), *Quartett* de Heiner Müller, *Mary Said What She Said* de Darryl Pinckney. Sous la direction de Peter Zadek (*Mesure pour mesure* de Shakespeare), de Claude Régy (*Jeanne au bûcher* de Paul Claudel, *4.48 Psychose* de Sarah Kane : dans ces deux spectacles, elle observe une immobilité quasi absolue). Sous la direction de sa sœur Caroline Huppert (*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset), sous la direction de Bernard Murat (Natalia Petrovna dans *Un mois à la campagne* de Tourgueniev), de Jacques Lassalle (*Médée* d'Euripide, au Festival d'Avignon), d'Éric Lacascade (*Hedda Gabler* d'Ibsen), de Yasmina Reza (*Le Dieu du carnage*), de Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après Tennessee Williams, *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane, J. M. Coetzee), de Benedict Andrews avec Cate Blanchett (*The Maids*, *Les Bonnes* de Jean Genet, au Sydney Theater Company et à New York), de Luc Bondy (*Les Fausses confidences* de Marivaux). Plus récemment, elle a joué dans *The Mother* l'adaptation américaine de Florian Zeller à New York, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams par Ivo van Hove, et *La Cerisaie* de Tchekhov créé par Tiago Rodrigues dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon.

Elle a reçu un Molière d'honneur pour sa carrière et le XVI Prix Europe pour le Théâtre à Rome.



SCOTT GIBBONS

Scott Gibbons est un compositeur et interprète de musique électroacoustique né aux États-Unis. Actif depuis plus de 30 ans dans le domaine de l'expérimentation sonore, il est une figure de proue du dark ambient et de la micro musique, utilisant une double exploration des possibilités des phénomènes acoustiques naturels d'une part, et de celles de la technologie audio d'autre part. Centré sur l'étude de la perception, il extrait des sons de la profondeur de la matière, captant leur émergence dans les volumes et les mouvements les plus cachés, entre le niveau moléculaire et le plan cosmique. Chaque son ainsi obtenu conserve un lien avec sa racine mais est chargé d'énergies et de significations latentes.

Depuis 1998, il crée de la musique et des événements sonores pour les productions théâtrales primées de Romeo Castellucci et de la Societas Raffaello Sanzio (*Genesi. Du musée du sommeil*, les cycles de *Tragedia Endogonia* et *La Divina Commedia*). Il a publié plus de 30 albums avec divers groupes et en solo, dont les œuvres électroacoustiques *Stone and Redwing* (Sub Rosa) publiées sous le pseudonyme de Lilith ; *The Cryonic Chants* (KML Recordings) suite composée avec Chiara Guidi ; *Il Terzo Reich/The Third Reich* (Xing) mantra techno pour Romeo Castellucci ; *My Computer My Stereo* (Thousand) synthpop d'Orbitronik ; *Dialtones, A Telesymphony* (Staalplaat), une performance sonore pour plus de 200 téléphones portables avec Levin & Shakar.

Gibbons crée également de la musique pour des feux d'artifice à grande échelle avec le Groupe F, pour l'inauguration du Louvre Abu Dhabi, et pour la célébration du 120^e anniversaire de la Tour Eiffel en incorporant des sons de la Tour elle-même. Il a également collaboré avec des artistes aussi divers que le Hilliard Ensemble, Survival Research Labs, Dead Voices On Air, Not Breathing et les Flying Luttenbachers.

IRIS VAN HERPEN

Largement reconnue comme l'une des créatrices les plus avant-gardistes du monde de la mode, Iris van Herpen établit des passerelles entre les domaines de la mode, de la nature, des arts et de la science. Depuis sa création en 2007 et son adhésion prestigieuse à la Fédération de la Haute Couture, la Maison Iris van Herpen s'emploie à associer techniques innovantes et savoir-faire traditionnel de la couture, donnant naissance à des créations sensorielles qui capturent avec brio la complexité et la diversité du monde naturel.

Chaque création visionnaire rayonne d'un émerveillement avant-gardiste à la croisée des méthodes pionnières et des matériaux luxueux qui remettent en question les notions conventionnelles de la Haute couture. L'engagement d'Iris van Herpen en faveur de la slow fashion et ses collaborations minutieusement réfléchies permettent à ses créations pluridisciplinaires de transcender les frontières, de repenser notre relation à la mode et de développer de nouveaux imaginaires. Grâce à de nombreuses collaborations en symbiose avec des artistes de toutes sortes, notamment le chorégraphe Damien Jalet, la performance artist Björk, l'artiste cinétique Anthony Howe, l'architecte transdisciplinaire Philip Beesley et l'artiste digital Neri Oxman, Iris van Herpen défie l'avenir de la mode en révolutionnant des méthodes jusqu'alors inimaginables dans le domaine de la Haute couture.

“

Je l'aime, je le fuis :
Titus m'aime, il me quitte.

Jean Racine, *Bérénice* Acte V, scène VII

”

LE NOUVEL ÂGE DU THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT

C'est un Théâtre de la Ville réinventé qui s'est ouvert à l'automne 2023, associé au nom de Sarah Bernhardt, éclairant l'œuvre de ceux qui l'ont transformé dans les années 60, mais permettant surtout d'inventer un nouveau projet ouvert sur la place du Châtelet, en contact vivant avec la ville. Le hall dégagé, ouvert sur la place, devient une agora lumineuse et connectée, en continuelle métamorphose. Offrant aux passerelles entre l'art, le sport, l'éducation, la santé et la science, un espace repensé pour accueillir des projets dédiés à l'échange et à la pratique. Il accueille également chaque mois des grands bals populaires ouverts à tous. Située sous les toits du théâtre, la coupole est aujourd'hui accessible au public et permet d'accueillir des petites formes, lectures et répétitions. La grande salle conserve son mythique gradin mais a été entièrement ré-équipée pour recevoir les créations de théâtre, de danse et de musique et les rencontres avec les artistes et les cultures du monde entier.

+ DE 40 SPECTACLES

À DÉCOUVRIR AVANT L'ÉTÉ, AINSI QUE DES CYCLES DE RENCONTRES, DES BALS, DES TEMPS FORTS GRATUITS, DES RENDEZ-VOUS EN PLEIN AIR SUR LA PLACE DU CHÂTELET DEVENUE PLACE DES THÉÂTRES

VOUS POUVEZ ENCORE BÉNÉFICIER DES FORMULES D'ABONNEMENT !

DE 20 À 50% DE RÉDUCTION POUR TOUS LES SPECTACLES

PRIORITÉ DE RÉSERVATION

RÉDUCTION AUX LIBRAIRIES DU THÉÂTRE

INFORMATIONS SUR LA VIE DU THÉÂTRE

SPECTACLES ENCORE DISPONIBLES DANS L'ABONNEMENT

BRUNO BOUCHÉ / TANZTHEATER WUPPERTAL-PINA BAUSCH-TERRAIN BORIS CHARMATZ /
LUCINDA CHILDS / EMMANUEL DEMARCY-MOTA / MOHAMED EL KHATIB / WILLIAM FORSYTHE /
HIP-HOP 360 SHOW / LISABOA HOUBRECHTS / SIMON McBURNEY / MARINA OTERO /
DIMITRIS PAPAIOANNOU / CRYSTAL PITE / LUDIVINE SAGNIER-VANESSA SPRINGORA-SÉBASTIEN DAVIS /
SALIA SANOU / SANKOFA DANZAFRO / HOFESH SHECHTER...

RENDEZ-VOUS FIN MAI

POUR LE LANCEMENT DES ABONNEMENTS DE LA FUTURE SAISON



Pour suivre l'actualité du Théâtre de la Ville,
inscrivez-vous à la newsletter